

À LA RENCONTRE DES FORÊTS MÉDITERRANÉENNES QUARANTE ANNÉES DE TÉMOIGNAGE¹

de Jean **BONNIER** (Préface de J. Blondel)



Analyse faite par Georges **ILLY** et Jean-Paul **LANLY**,
Membres de l'Académie d'agriculture de France

Quand on pense livre en français sur les forêts méditerranéennes, c'est la somme en plusieurs volumes de Paul Boudy (qui fut membre de l'Académie), « Economie forestière nord-africaine », qui vient la première à l'esprit. Cependant, les livres s'adressant à un public plus large sont rares depuis l'ouvrage « La forêt circumméditerranéenne et ses problèmes » d'Alexandre Seigue publié en 1985 (Ed. Maisonneuve et Larose, et ACCT). On peut citer celui de notre regretté confrère Maurice Bonneau, « La forêt française méditerranéenne » (Ed.

L'Harmattan, 2005), ou encore, plus récemment, « Vivre et travailler en forêt au Maghreb » par Jean-Paul Lanly et Abdelhamid Khaldi (Ed. L'Harmattan, 2019)¹. Comme sont rares d'ailleurs les séances publiques de notre Compagnie qui sont consacrées à la foresterie méditerranéenne : la dernière en date, animée par Georges Illy, remonte à ... 1997. Certes, d'autres publications institutionnelles, plus ou moins générales, existent mais elles n'atteignent pas le grand public, comme celles de la FAO (comité *Silva Mediterranea*), du Plan Bleu² et de l'Institut forestier européen (EFI). Les instituts de recherche publient bien les résultats de leurs très nombreux travaux sur les écosystèmes boisés méditerranéens, mais les articles correspondants sont surtout destinés aux spécialistes et publiés le plus souvent en anglais.

Aussi, c'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons vu paraître le livre de Jean Bonnier. Agronome, méditerranéen, aménagiste du territoire, c'est ainsi que se présente l'auteur dans son ouvrage. Il est né dans le massif du Luberon et y a fréquenté dans son enfance ce qu'on appelle là-bas la "colline", le nom provençal de la forêt. Agronome de formation, il n'a pas abordé le monde de la forêt comme le font ses amis forestiers issus d'une école forestière, mais en autodidacte. Il fut l'un des artisans de la fondation en 1978 de l'association *Forêt Méditerranéenne* avec l'Ingénieur général des eaux et forêts Alexandre Seigue, le Professeur Pierre Quézel de l'université d'Aix-Marseille et le Sous-préfet Francis Arrigui, Secrétaire général de l'Entente interdépartementale en vue de la protection de la forêt et de l'environnement contre l'incendie. Il en aura été pendant quarante ans l'infatigable Secrétaire général et en demeure un Président d'honneur toujours actif.

L'association *Forêt Méditerranéenne* a pour but de faciliter l'échange des connaissances dans le monde entre tous ceux venant des divers groupes sociaux que la forêt méditerranéenne concerne : élus, propriétaires forestiers, pompiers, chasseurs, protecteurs de la nature, esthètes, promeneurs, etc. Elle édite deux publications trimestrielles : la revue *Forêt Méditerranéenne* qui vient de faire paraître le numéro 1 de son 40^{ème} tome ; et un bulletin d'information *la Feuille et l'Aiguille* qui signale, entre autres, l'agenda de toutes les réunions et colloques ayant un lien avec la forêt méditerranéenne. Les quelque 2000 articles parus dans la revue sont numérisés (et en libre accès pour ceux parus jusqu'en 2015). La revue rend compte en particulier de toutes les manifestations de l'association : dans le numéro 4 du tome XXIX (décembre 2008) consacré au 30^{ème} anniversaire de l'association, Jean Bonnier récapitulait les réalisations de celle-ci depuis sa création, et montrait en quoi elle est un témoin extraordinaire de la forêt méditerranéenne de notre pays, et, dans une moindre mesure, de celle des autres pays partageant le même climat.

L'association a milité, mais sans succès, pour obtenir que soit mis en place en France une structure par delà les barrières des ministères compétents (agriculture, environnement, intérieur et aménagement du territoire, industrie et énergie), et qui, à l'instar de l'Entente interdépartementale, serait à même de faire que communication et action se fassent d'abord entre partenaires locaux, régionaux et interrégionaux avant de remonter à Paris ou Bruxelles.

Cette revendication, Jean Bonnier l'a faite sienne. C'est dans cet esprit qu'il a écrit ce livre destiné pas seulement aux amis de la forêt méditerranéenne situés dans la région proche de la mer mais à tous ceux qui s'intéressent à cette forêt en France et dans le monde. Il a donc rassemblé dans cet ouvrage à l'intention de ce public des informations qu'il juge importantes sur les forêts méditerranéennes et leur gestion. D'abord, sur les climats, sur les facteurs géologiques et morphologiques et autres conditions physiques auxquelles elles sont soumises, et sur leur situation géographique. Il en donne sa propre définition d'aménagiste du territoire, à savoir « les terrains qui sont l'objet de la plus faible pression humaine et dont les

¹ Ouvrage dont une analyse a été faite en 2019 par Christian Ferault pour le site de l'Académie.

² Fascicules du Plan Bleu n° 2 « Les forêts méditerranéennes, enjeux et perspectives » par H. Marchand (1990) et n° 12 « Les espaces boisés méditerranéennes, situation et perspectives » par J. de Montgolfier (2002).

usages affectent le plus intensément la dynamique spontanée de la couverture végétale et de ses populations animales ».

Suit une histoire de la forêt méditerranéenne depuis douze mille ans, et le rappel de sa place dans les sociétés et les territoires d'aujourd'hui, et du problème des incendies qui, quoique très important, ne doit pas être le seul pris en compte.

Comme Olivier de Serres dans son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Jean Bonnier propose ensuite de **ménager** les forêts méditerranéennes selon une sylviculture et un aménagement forestier tenant compte de leur spécificité : traitement en futaie ou en taillis, régénération naturelle ou artificielle (par semis ou plantation). Il rappelle aussi, et préconise, le reboisement public et massif tel qu'il a été réalisé au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle de la Restauration des Terrains en Montagne (RTM) et de la Défense et Restauration des Sols (DRS), et ceux du Fonds Forestier National (FFN) depuis 1946.

Dans une cinquième et dernière partie, Jean Bonnier nous présente les avenir possibles de la forêt méditerranéenne et nous confie ses souhaits. Celui, en premier lieu, de la réalisation pour chaque forêt présentant un intérêt particulier, d'une monographie simplifiée et normalisée à inclure dans un Guide de la Tournée Imaginaire du forestier méditerranéen. Par ailleurs, il considère important d'analyser les événements et les réalisations du riche passé récent en fonction des changements climatiques et de l'évolution de la biodiversité. Il se félicite aussi de la prise en compte économique, encore balbutiante, des productions et services écosystémiques dits non marchands. Tout en considérant qu'il convient de ne pas mésestimer la production de bois d'œuvre, que ce soit dans les montagnes méditerranéennes avec l'Epicéa, le Mélèze ou le Sapin, ou à basse altitude avec les pins (Pin d'Alep, Pin sylvestre ou Pin noir). Il regrette à ce propos que les potentialités technologiques et industrielles des bois méditerranéens n'aient guère été explorées, et observe qu'on pourrait consacrer des moyens à leur détermination en mutualisant les efforts au niveau méditerranéen interrégional, voire international. Pour ce qui concerne les productions annexes (miel, champignons dont la truffe) il pense que de nouveaux paysans vont pouvoir jouer sur ces registres, mais que cela nécessitera des investissements à justifier par une meilleure évaluation économique. Il appelle de ses vœux un calcul objectif de la dépense publique et privée consentie en faveur de la forêt méditerranéenne en distinguant dans les dépenses pour la DFCI ce qui est réellement consacré aux forêts et non aux lieux bâtis et habités.

Le livre est à la fois un témoignage de l'exceptionnelle expérience de l'auteur en matière de foresterie méditerranéenne, et un livre de conviction. C'est un fougueux plaidoyer pour une « méditerranéité forestière ». Jean Bonnier estime au final que les forêts méditerranéennes auront gagné leur statut légitime lorsque tous leurs amis auront su créer une approche spécifique de leur réalité et quand ils seront en mesure de partager une parole commune pour le dire.

Comme toute œuvre de conviction, le livre n'échappe pas à certaines objections. La principale qui vaille consiste à soutenir que de nombreux problèmes essentiels présentés comme propres à l'espace forestier méditerranéen sont en fait communs à l'ensemble des forêts, du moins pour ce qui concerne notre pays : faible priorité accordée à la foresterie par les élites politiques et les investisseurs; morcellement de la forêt privée ; majorité de propriétaires forestiers pour lesquels la sylviculture n'est qu'une occupation annexe (dont les forestiers qualifiés de « plaisanciers » dans le livre); confusion et mille-feuille institutionnels obérant les décisions sur les mesures à prendre et l'efficacité de leur mise en œuvre ; écartèlement de l'« objet forêt » entre des préoccupations générales et intersectorielles comme, par exemple, la conservation de la biodiversité et la lutte contre les changements climatiques ; prise en compte économique insuffisante, sinon inexistante, des « aménités » forestières et des produits forestiers non ligneux ; et - ce qui est sous-estimé par l'auteur au profit d'une dénonciation sans ambages du « jacobinisme », jusque dans les dernières lignes du livre -, absence d'un certain centralisme national en matière forestière, ne serait-ce que

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

pour une uniformisation des directives dans l'élaboration des Orientations régionales forestières (pages 189-190) et autres nomenclatures et définitions (sans compter le fait que cette centralité est indispensable pour imposer aux régions une solidarité et une mutualisation des moyens de lutte en temps de catastrophes sanitaires ou naturelles, comme les grands incendies de forêt).

Ceci dit, il faut lire ce livre important par sa substance et attrayant dans sa présentation. Une conception équilibrée de la gestion forestière entre les trois « piliers » économique, social et environnemental du développement durable sous-tend l'ensemble de l'ouvrage. Plusieurs concepts et expressions sont originaux et « bien trouvés » : celle de « ménager les forêts » (déjà signalé), le rappel d'une réalité souvent oubliée : « On n'empêche pas les arbres de pousser » (qui fait l'objet d'une section entière), le distinguo entre « décor » et « paysage », le terme d'« écolomanes », etc. Des aspects importants apparaissent très bien traités, comme ceux du foisonnement des espèces, de la résilience des écosystèmes forestiers méditerranéens, ainsi que celui des incendies (encore que les forestiers que nous sommes auraient aimé y lire un tribut aux gestionnaires forestiers, notamment publics, pour leur rôle dans la prévention et le guet armé). Les photographies sont bonnes et nombreuses, certaines en couleurs, les présentations graphiques sont claires, et, cerise sur le gâteau, il n'est pas d'organisme ou de programme mentionné dans le texte qui ne soit présenté dans une note de bas de page ou un encadré.